



**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**

**RENCONTRE AVEC MICHEL B.
BOB THÉÂTRE
3 DÉCEMBRE 2021**

**LA GRAINETERIE
PÔLE CULTUREL ET CENTRE D'ART
27 RUE GABRIEL-PÉRI 78800 HOUILLES
LAGRAINETERIE.VILLE-HOUILLES.FR • 01 39 15 92 10**



VILLE DE
HOUILLES

SOMMAIRE

LE SPECTACLE	4
NOTE D'INTENTIONS	6
EXTRAITS DU SPECTACLE	7
L'ÉQUIPE	9
EXTRAITS DE PRESSE	13
REPÈRES	14
PISTES PÉDAGOGIQUES	21
BIBLIOGRAPHIE	23



THÉÂTRE / RENCONTRE

RENCONTRE AVEC MICHEL B.

Par Bob Théâtre

À la suite de la parution de son livre *Je suis différent et alors ?*, dans lequel Michel B. nous parle de sa part d'ombre, nous l'avons invité à s'exprimer sur son parcours de vie. Il nous parlera de ce qu'il a traversé. Quelle a été son enfance ? Pourquoi en est-il arrivé là ?

Rare dans les médias, avare en interview, c'est l'occasion unique de rencontrer Michel B., personnage qui a marqué d'effroi l'histoire du fait divers.

Nous vous attendons nombreux. Pour la sécurité du public, un dispositif de sécurité discret mais efficace a été pensé. Nous vous demanderons de respecter le protocole mis en place et les enfants doivent cependant rester sous la surveillance des parents ou des adultes accompagnateurs.

[En savoir plus sur Bob Théâtre](#)

Équipe artistique

Écriture, mise en scène et interprétation : Denis Athimon

Collaboration artistique : Olivier Martin Salvan

Création musicale : François Athimon

Création lumières : Gwendal Malard

Production > Bob Théâtre.

Coproduction (en cours) > Théâtre Le Strapontin – scène des arts de la Parole à Pont-Scorff (56), centre culturel Le Pôle Sud à Chartres-de-Bretagne (35), le Quai des Arts à Argentan (61).

Soutiens (en cours) : Lillico - scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration, Art, Enfance, Jeunesse à Rennes (35), Le Théâtre - centre national de la marionnette à Laval (53), La Graineterie à Houilles (78).

Le Bob Théâtre est conventionné par le Ministère de la Culture – DRAC de Bretagne. Il bénéficie du soutien de la Région Bretagne, du Département d'Ille-et-Vilaine et de la Ville de Rennes.

ACTIONS !

Séance scolaire

vendredi 3 décembre,
9 h 45 & 14 h 15

Lieu : salle Cassin

Public : classes de CM1/CM2

Durée : 50 min.

Séance tout public

samedi 4 décembre, 17 h

Lieu : salle Cassin,
entrée par La Graineterie
27 rue Gabriel-Péri

Public : tout public dès 9 ans

Durée : 50 min

Tarifs : 7€ / 5€

Le P'tit mix

Pass 3 spectacles : 18€ / 12€

Réservation : 01 39 15 92 10
pole.culturel@ville-houilles.fr ou [en ligne](#).

LE SPECTACLE

NOTE D'INTENTIONS

C'est quoi un méchant ?

Un méchant va-t-il rester méchant toute sa vie ?

Mes méchants sont-ils les mêmes que tes méchants ?

Si nos méchants sont différents, est-ce que les causes sont les mêmes ?

Pour faire une bonne histoire, il faut un bon méchant.

Alors cette fois, Bob a décidé de ne parler que d'eux.

Frontalement. Sans détour.

Le loup a bien du mal à survivre dans nos forêts.

Les sorcières ont toutes ou presque été brûlées au moyen-âge.

Les ogres ont disparu, même les marâtres peuvent être cool...

Méchant : Qui fait délibérément du mal ou cherche à en faire, le plus souvent de façon ouverte et agressive.

La figure du méchant intrigue bob depuis quelques années maintenant. Quand on raconte des histoires, c'est important d'avoir des bons méchants...

Sans méchant, on peut vite se retrouver avec une histoire fade, sans intérêt...

Si tout le monde est gentil, on tourne vite en rond, l'ensemble de la communauté dramaturgique est plutôt d'accord avec ça. Un méchant c'est important.

Alors, pour son prochain projet, bob a décidé de parler du méchant de manière plus directe. En effet, jusque-là, le méchant était un personnage, un ressort dans les histoires que bob racontaient mais cette fois Bob aimerait se pencher entièrement sur la figure du méchant et uniquement celle-là... Comment ?

En jouant un méchant ultime et qu'il nous raconte son histoire.

Pourquoi ?

Pour comprendre pourquoi le méchant existe.

Qui fabriquent les méchants ? A-t-on tous les mêmes méchants ?

Quel rôle joue l'ensemble de la société dans la fabrication des méchants ?

Pour répondre à ces questions, bob sera seul au plateau, accompagné d'un technicien qui pourra envoyer des lumières et des musiques ou des sons angoissants.

Bob va aussi rencontrer des enfants et des familles et discuter avec eux de la définition du méchant.

EXTRAITS DU SPECTACLE

Je suis né laid et chétif et ça n'a pas changé.

Les premières semaines, mes parents déclaraient « Après ça, il faut savoir s'arrêter »

« Ton fils ressemble à un Picasso. Dommage qu'il ne soit pas signé. On aurait pu en tirer quelque chose »

Mes parents m'élevèrent au minimum syndical. Ils trouvèrent d'autres centres d'intérêts. L'affection m'est aussi étrangère que l'amour. Toute mon enfance ressembla à un défouloir pour mes camarades de classe. Plus ils se frappaient et m'humiliaient et plus ils se sentaient détendus.

Souvent, Je me transformai en loup. Une sorte de « hainechanceté » guidait tous mes actes. Je fus à un ongle de commettre l'irréparable.

Un jour ma vie s'illumina. Elle apparut dans ma classe. Elle était sourde et muette. Les autres lui foutaient la paix. A l'intensité de nos échanges, je crus à l'existence d'une autre vie.

Aujourd'hui, je dessine chaque minute de ma vie. Plus rien ne m'affecte mais son regard m'obsède.

*Dans méchant le sauvage rit
Dans mes champs mêlent ancolies
Dans mes chants les litanies
Dans méchant l'hallali s'allie*

*Dans mes champs l'Eden s'éloigne
Dans méchant le diable s'installe
Dans mes chants la voix du bain
Dans méchant les larmes dévalent*

*Tant d'amour, Rose a
Innocente Rosa est
Dans son verre, Rose a Rhum
Les voiles, les Roses hissent
Reste interdit, le Rose ass*

*Même morose, rose osa
Je suis rose et ma tête tourne*

Un jour une princesse m'interpela « Dans les histoires, faut toujours que tu te la racontes ! Le bonheur t'horripile ? »

Sur le coup, je fus sec. Cette nuit-là, je ressasai. J'aurais voulu lui répondre « Tu sais ma poule. Sans moi t'existerai pas. Le public ne s'intéresse pas au bonheur dégoulinant » « Tu crois que tes après-midis à batifoler dans la campagne avec tes rejetons et les soirées à ripailler avec ta belle-famille passionnent le public ! »

« Dans la vraie vie, méchant d'histoire c'est plus une carrière. J'ai dû me reconvertir. Formation continu, cours du soir. Tout le toutim.

Je regrette pas. J'ai trouvé ma voie. Maintenant, je suis consultant. Une sorte de coach. Toute la journée, je donne des conseils pour bien vivre sa vilénie.

Un jour j'ai reçu un type qui devait licencier 300 personnes. Il s'est mis à chialer en pleine consultation. Je l'ai joué vieille école. Une bonne tarte aux doigts sur le tarin. Je lui ai hurlé dessus façon instructeur militaire : « Mon gars ! Tu feras jamais le bonheur des autres. Par contre le tien... »

L'ÉQUIPE

BOB THÉÂTRE

La compagnie

Le Bob Théâtre est une association loi 1901 basée à Rennes et créée en 2002. Il a pour objet de sensibiliser le jeune et tout public aux arts du spectacle vivant, de créer, produire et diffuser des oeuvres. Depuis sa création, le Bob Théâtre est en résidence à Lillico, scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration, Art, Enfance et Jeunesse, à Rennes.

Le Bob Théâtre accueille en son sein 3 compagnies :

Le bob, fondé en 1998, et porté artistiquement par Denis Athimon, auteur, metteur en scène, comédien et constructeur.

La Bobine, fondée en 2012, et portée artistiquement par Christelle Hunot, metteuse en scène et plasticienne du textile.

Le Blob, fondé en 2016, et porté artistiquement par le musicien et comédien Gregaldur. Ses productions sont diffusées sur le territoire national et international, que ce soit dans les réseaux pluridisciplinaires, jeune et tout public, marionnettes et théâtre d'objets, arts plastiques, danse, musique et cinéma. Ses spectacles sont amenés à être

représentés aussi bien dans des théâtres, des centres culturels, des salles polyvalentes, des MJC, des écoles, des crèches, des musées, des salles de cinéma ou des salles de concert.

Le bob s'applique à développer une vision personnelle de l'adresse au jeune public en cherchant plus à poser des questions qu'à y répondre, en se jouant des doubles lectures que provoquent les regards de l'enfant et de l'adulte et se plaçant dans un discours artistique et non pas pédagogique. Ses différentes collaborations font naviguer le bob entre le théâtre d'objet, le théâtre et la danse, sans jamais se départir d'une certaine dérision qui scelle les bases de la compagnie.

Les productions du Bob :

1998 - *Du balai*

2000 - *Hans et Greutel*

2003 - *Nosferatu* (avec Julien Mellano)

2007 - *Démiurges* (avec Julien Mellano)

2009 - *Princesse K*

2010 - *Peau d'Arbre* (avec Christine Leberre)

2011 - *Objets d'mots* (avec Bertrand Bouessay et Alexandre Musset)

2013 - *Fin de série*

2015 - *Bartleby* (avec Julien Mellano)
2017 - *de l'avenir incertain du monde merveilleux dans lequel nous vivons* (avec Bertrand Bouessay)
2020 - *Harold : The Game* (avec le Vélo Théâtre)

La rencontre avec Olivier Martin Salvan (collaboration artoistique)

Bob a rencontré Olivier Martin Salvan au Carré Magique à Lannion en 2018. Il y jouait **Ubu** dans une grande salle et bob jouait **Princesse K** dans un petit espace. Pour une fois en 20 ans de tournée, bob n'est pas allé voir le spectacle de la grande salle mais Olivier et une partie de son équipe sont venus voir **Princesse K** (bob a des circonstances atténuantes, il faisait très beau et bob avait trouvé une terrasse sur la plage à 20 minutes de Lannion où on était en première ligne pour voir le soleil se coucher sur une mer déjà endormie et bob se rappelle très bien s'être dit : « c'est pas eux qui vont venir nous voir, alors pour une fois... »).

Olivier est donc venu le lendemain sur une séance scolaire. Après le spectacle, Olivier, qui a trouvé ça très bien, et bob, qui était un peu embêté de ne pas être allé le voir la veille ont parlé très longtemps et c'était chouette, comme quand on rencontre quelqu'un pour la première fois et qu'on se dit « tiens, on est de la même famille... ! » et

puis chacun est reparti de son côté. Quelques années plus tard, bob a envie de travailler sur un solo, il n'en a pas créé depuis 2015, et a envie d'aller voir ailleurs, de travailler avec d'autres gens. Il pense assez rapidement à Olivier mais bon... ils se sont vus une fois, peut-être qu'il ne se rappellera même pas de bob... Dans le même temps, bob rencontre son conseiller théâtre, qui lui parle de personnes qui seraient bon de rencontrer et dedans le conseiller théâtre évoque Olivier. Bob prend ça comme un coup du sort et envoie un mail à Olivier (bob et Olivier s'étaient échangés leur mail et leur numéro).

Cinq minutes après l'envoi du mail, son téléphone sonne, c'est Olivier ! Qui lui dit : « d'accord, d'accord, d'accord ! Avec grand plaisir ! »

Et voilà... Olivier et bob se sont déjà rencontrés une première fois en juillet 2020 pour parler du projet. Deux jours aux bouffes du nord pour se renifler... voir s'ils étaient compatibles et ça s'est rudement bien passé.

DENIS ATHIMON

Écriture, mise en scène et jeu

Denis Athimon est né à Bain de Bretagne en Ille et vilaine le 18 avril 1973, jour de la Saint Parfait. Après un parcours atypique, fait de géographie, de musique, de plomberie, de régie plateau, de régie lumière, de Théâtre Lillico, ce qui correspond à peu près à un bac +5, il crée le bob théâtre au siècle dernier (en 1998) avec son premier spectacle *Du balai*.

En parallèle, il rencontre le Bouffou Théâtre pour qui il fera les lumières de *Scapin à la fortune du pot* puis il finira sur le plateau aux côtés de Serge Boulter ainsi que dans sa superproduction de rue *Les coureurs ont du cœur...*

Denis Athimon est metteur en scène, auteur, interprète, bricoleur de la plupart des spectacles qu'il crée. Il a aussi mis en scène ou fait de la direction d'acteur pour des gens (Carton Park, Mosai, MJM, Charlotte Blin (*Aie aie aie*), les Ateliers de Nino, compagnie hop ! hop ! hop !, Mami Chan, compagnie Niclounivis, La Salamandre).

Il apprécie les collaborations et n'hésite pas à plonger dans d'autres univers que le sien. Il aime le décalage, la dérision, les doubles sens, la précision d'une mise en scène, les choses absurdes et les éclairs au chocolat.

OLIVIER MARTIN SALVAN

Comédien

Olivier Martin-Salvan est un comédien français. Après avoir été artiste associé au Quartz, scène nationale de Brest, de 2014 à 2017, il est actuellement artiste associé au Centquatre-Paris, à La Comédie de Colmar CDN, et également parrain de la promotion 2018-2021 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne - CDN. Formé à l'École Claude Mathieu (2001-2004), il travaille dès sa sortie d'école, notamment avec Benjamin Lazar (*Le Bourgeois gentilhomme* de Molière). En 2006, il rencontre le metteur en scène et auteur Pierre Guillois, avec qui il entame une série de collaborations au Théâtre du Peuple à Bussang.

En 2014, toujours avec Pierre Guillois, il co-écrit et interprète *Bigre*, mélo burlesque. Depuis 2007, il joue également dans les créations de Valère Novarina.

Catalyseur d'équipes, Olivier Martin-Salvan conçoit des spectacles depuis 2008, tout en restant interprète : *Ô Carmen* (2008), *Pantagruel* (2013), *Religieuse à la fraise* (avec Kaori Ito, 2014), *Ubu* (2015), etc.

Parallèlement, il continue d'être invité par des metteurs en scène : il joue dans *Espæce* mis en scène par Aurélien Bory, créé au Festival d'Avignon en 2016. En 2018, Clédats & Petitpierre conçoivent avec lui un solo sur mesure, *Panique !*, inspiré des représentations mythologiques du dieu Pan.

[Source](#)

FRANÇOIS ATHIMON

Création musicale

François Athimon, né en 1977 à Rennes (35), est compositeur et arrangeur.

Principalement guitariste, bassiste et clavier, pendant 20 ans au sein du Ministère Magouille (rock français), il participe à plusieurs projets en parallèle : Blaze avec Nicolas Reggiani (chanson rock), Babette Largo (chanson), OEM (rock-électro), Lester (rock-électro).

En 2008, il participe à la mise en son du spectacle *Princesse K* du Bob théâtre (théâtre d'objets manipulés, jeune et tout public), puis cette même compagnie lui demande de composer la bande originale de son nouveau spectacle *Peau d'arbre* (2010). S'en suivent 4 autres collaborations : *Fin de série* (2012), *Bartleby, une histoire de Wall Street* (2015), *De l'avenir incertain du monde merveilleux dans lequel nous vivons* (2017) et *Harold : The Game* (création octobre 2020). Il travaille également depuis 2014 avec la compagnie La Bobine (propositions artistiques à partir de la matière textile et performances dansées, jeune et tout public) pour laquelle il a créé les bandes originales de 5 spectacles : *Petite mélopée pour Blanche* et *Petite mélodie pour corps cassé* (2014), *Sous un ciel bleu sans nuage* (2016), *Seule* (2018), *Panoramique n°1 - Éloge du blanc* (2019).

Il travaille également avec le collectif Les

Becs Verseurs, pour le spectacle *Pépé Bernique* (2020) dont il compose la musique.

GWENDAL MALARD

Création lumières

Régisseur lumière, Gwendal collabore avec la compagnie Louis Brouillard / Joël Pommerat, mais a également accompagné la Compagnie FV / François Verret ou la compagnie Ricotta.

Il est l'auteur des créations lumière des spectacles *La Tête des Autres*, mis en scène par Lilo Baur, *Déjà Là* mis en scène par Aurélia Guillet, *Courts-circuits* mis en scène par François Verret, *3,5TunFa#* mis en scène par Paquito, et *Bouli Miro* mis en scène par Stéphanie Peinado et Sandrine Jacquemont. Ses différentes expériences le font naviguer entre les créations théâtrales mais aussi l'accueil dans différentes structures, tels que la Grande Halle de la Villette à Paris, l'Opéra de Lille ou le Théâtre National de Bretagne à Rennes.

EXTRAITS DE PRESSE

autres spectacles du Bob Théâtre

À propos de *Fin de série*

« Denis Athimon est cash : s'il fait un spectacle sur James Bond, c'est pour mieux lui régler son compte. Jaloux de ses supers pouvoirs, il endosse le smoking et détourne toutes sortes d'objets pour recréer l'univers bourré de gadget de l'espion. »

Théâtral Magazine / sept-oct 2013

À propos de *Hans et Greutel*

« *Hans et Greutel* c'est une heure d'un spectacle complètement loufoque et inattendu, dans un décor sciemment minimaliste, mais redoutablement efficace. »

Ouest France

À propos de *Nosferatu*

« En croque-morts impassibles, Denis Athimon et Julien Mellano ont imaginé un spectacle truffé de références cinématographiques où l'humour décapant électrise le théâtre d'objets. Après *Princesse K* et *Bartleby* : une histoire de Wall Street, présentés la saison dernière, le Bob Théâtre revient avec un petit bijou de son répertoire, nommé aux Molières « Jeune public » 2008. Une invitation à frissonner de plaisir qui multiplie les clins d'oeil complices aux adultes. »

La Muse.fr / 2018

REPÈRES

LE RÉCIT

Le **récit** est la forme ancestrale de **transmission des savoirs** entre les hommes.

L'art du récit est un art premier dans sa capacité à nourrir d'autres expressions artistiques comme le théâtre, la danse, le cinéma, les arts visuels... Du point de vue de la création artistique, il existe trois types d'œuvres narratives : « Les œuvres qui racontent leur propre histoire », « les œuvres qui racontent l'histoire des artistes », « les œuvres qui inventent des histoires ». On pourrait distinguer deux grandes catégories d'œuvres usant du récit : celles qui témoignent de la réalité et celles qui convoquent des données fictionnelles.

Le récit de vie

C'est une expression générique où une personne raconte sa vie ou un fragment de sa vie à un ou plusieurs interlocuteurs.

Mais alors me direz-vous quelle est la différence entre un entretien pour une biographie et un entretien dans le cadre de l'accompagnement d'un récit ?

Explications du concept « récit de vie »

Raconter son histoire, faire sa biographie, écrire ses mémoires, tenir son journal, faire le récit de sa vie etc ... sont des expressions qu'on emploie indifféremment. Quelle différence entre tous ces termes génériques ? La seule chose commune à ses expressions c'est que le sujet passe à l'écriture. La terminologie subtile des différentes formes d'écriture de soi vous est proposée dans la rubrique « En savoir plus ».

Dans ce chapitre, ce qui nous intéresse plus particulièrement est la différence entre biographie et récit de vie. Toute définition est limitée c'est pourquoi il faut partir de l'intention de départ de la personne qui écrit son histoire. Car il nous arrive à tous et souvent de nous raconter, sans intention particulière : « Tiens hier j'ai fait ci...Tu ne sais pas ce qui m'est arrivé...etc ». Nous faisons donc tous du récit de vie de manière naturelle.

La production écrite d'un récit oblige à mettre en forme, restructurer, avec un début une fin. On choisit les fragments de sa vie qui vont illustrer notre histoire, celle qui nous satisfait, pour la transmettre, la publier, l'éditer... Nous restons là dans la biographie. Pour passer au récit de vie, il

faut confronter cette histoire à un interlocuteur, qui va me faire questionner sur le sens de mes expériences, mes anecdotes, de ce que je n'ai pas vu, pas compris par l'analyse de mes mots, de mes silences, de mes interprétations. Il y a un objectif de transformation de soi.

D'où l'exactitude du terme « récit de vie en formation » qui part du principe que l'acte d'énoncer le déroulé de sa vie, la déconstruire en cherchant le sens de ses actes et de ses expériences, on procède à une autoformation par son récit.

Les bénéfices du récit de vie

Le praticien en récit de vie n'est ni psychologue ni thérapeute. Pour autant, il est observé des effets de mieux être chez leurs clients. Certains témoignent qu'après avoir mis en parole expériences et souvenirs douloureux ils ressentent un soulagement voire une délivrance.

Un autre bénéfice du récit de vie qu'on ne soupçonne d'abord pas est le sentiment de décentration de soi vers les autres, vers le territoire familial, vers ses origines. Alors que le récit de vie procède au départ d'un projet très individualisé, tourné uniquement vers la quête de soi, il débouche sur un entrelacement de soi et des trajectoires sociales qui nous renseignent sur les identités qui nous traversent.

Enfin pour compléter mes propos, j'em-

prunte à Vincent de Gaulejac, spécialiste des formations par le roman familial, une phrase essentielle à la compréhension de ce qu'apporte un récit de vie. L'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet ».

Source

Jean Valérian (biographe)

LA FIGURE DU MÉCHANT

Héros et méchant archétypique

La plupart des romans sont construits sur l'opposition entre deux forces. Voici une étude de ce schéma classique.

[...] la plupart des romans s'appuient sur des schémas de narration très anciens – et jouent le plus souvent avec eux. Que ce soit pour s'y plier ou pour les tordre, il est donc important de connaître ces systèmes.

La peur et l'espoir

On ne surprendra personne en rappelant que la majorité des histoires est construite sur l'opposition d'un héros aux projets funestes d'un « méchant ». Nous allons voir que ce sont la **peur** et **l'espoir** qui représentent les motivations principales de ces deux factions. Quant aux résultats de leurs actions, ils sont **constructifs** ou **destructeurs**, selon le camp choisi.

Le héros a conservé sa foi en l'humanité et dans ses valeurs positives (la force de l'amour, par exemple). Là, maintenant, tout

de suite, les choses vont plutôt mal..., mais il va se battre pour régler ce qui cloche, et ensuite, tout le monde sera content et heureux (c'est en tout cas ce qu'il **espère**).

Dans cette optique, le héros est quelqu'un de constructif ou de conservateur. Il répare ce qui est cassé, ou empêche le méchant de casser quelque chose. Dans la version caricaturale du héros, on a le sentiment qu'il n'a **peur de rien** (il est infiniment courageux).

De son côté, le méchant archétypique a beaucoup souffert (c'est pour ça qu'il est devenu méchant). Il n'a plus **d'espérance**, ne croit plus en rien (si ce n'est en lui-même) et veut se venger du monde. Il est donc destructeur. Il a **peur** de souffrir encore davantage et veut **détruire** la cause de sa souffrance.

En résumé, le héros incarne **l'espérance** et se montre **constructif**, tandis que le méchant incarne la **peur** et se montre **destructeur**.

Voici comment certains auteurs tentent de brouiller les cartes pour éviter de livrer une histoire trop naïve (ces variantes elles-mêmes sont devenues des poncifs) :

- Le héros devient destructeur

J'en ai marre qu'on me prenne pour une poire, je vais tout casser !

Pour être un héros, on n'en est pas moins homme, le héros se permet donc un bon coup de colère au cours duquel il va se montrer plus méchant qu'un manche de râteau.

Mais évidemment, cela ne va pouvoir durer qu'un temps, et l'on constate qu'il se livre à

du nettoyage plutôt qu'à de la destruction. Même s'il utilise un bulldozer, il n'arrache que les mauvaises herbes.

Sous les apparences d'un comportement destructeur, sa finalité reste bien constructive (rendre le monde meilleur).

- Le héros est désespéré

Il ne croit plus en rien et affirme à qui veut l'entendre que le monde est pourri. Le policier alcoolique (et dépressif) est l'un des clichés qui illustrent ce thème.

Mais on sait bien qu'une part du héros va finalement s'éveiller à l'amour et à l'espoir. C'est une variante du thème de la rédemption.

Pour que l'intrigue fonctionne, il faut que l'évolution positive du héros ne soit pas trop prévisible, faire douter le lecteur.

- Le héros a peur

S'il trouve le courage de combattre le méchant, il est quand même effrayé rien que d'y penser. Mais il va finir par apprendre les techniques du Kung-Fu et tout ira mieux. Cette variante illustre le thème très classique du parcours initiatique.

- Le méchant prétend être constructif

S'il veut lancer une bombe atomique sur New York, c'est pour nettoyer la ville. Il affirme que ses intentions sont parfaitement honnêtes et constructives. S'il est assez persuasif, il peut éveiller un doute intéressant dans l'esprit du lecteur.

- Le méchant est plein d'espoir

Il croit en la possibilité d'un monde meil-

leur dans lequel tout le monde s'aimera et sera heureux. Pour concrétiser son espoir, il va devoir détruire la moitié de la population mondiale et lobotomiser le reste pour y parvenir. Mais, bon..., la fin justifie les moyens. Non ?

- Le méchant prétend qu'il n'a pas peur

S'il tue, ça n'a rien de personnel. C'est une question d'esthétisme : il aime la couleur du sang ou le spectacle d'une ville qui flambe. Dans la plupart des cas, le héros est alors campé comme un doux cinglé, car il faut évidemment être fou pour se moquer de la morale au point de lui privilégier des considérations esthétiques. Rares sont les auteurs qui osent défendre la thèse du héros de façon sérieuse.

Le bien contre le mal

- Le héros est gentil

C'est l'un des poncifs les plus lourds de l'histoire de la littérature. C'est donc également l'un de ceux que les auteurs se sont le plus souvent amusés à détourner, comme nous allons le voir dans la section Le héros est méchant.

Le héros est gentil parce qu'on suppose que le lecteur préfère s'attacher à des valeurs positives, plutôt qu'à des valeurs négatives. Le risque évident est que le récit devienne naïf et se contente d'enfoncer des portes ouvertes. Le thème du héros gentil doit donc nécessairement être écorné pour que l'intrigue puisse fonctionner. Dans presque

tous les cas, c'est un **conflit intérieur** qui va permettre d'atteindre cet objectif. Ainsi, le héros mène deux combats : celui contre le méchant génère des scènes d'action, celui contre ses doutes amène de la profondeur et donne un sens plus subtil au récit.

Voici quelques variations autour du héros gentil :

- La tentation

Le héros est gentil, mais ça ne va peut-être pas durer. Il est tenté par le côté obscur de la Force (l'argent, le pouvoir, la facilité, le renoncement). Et on le comprend !

- La rédemption douteuse

Le héros est gentil, mais ça n'a pas toujours été le cas. Il est fragile et se trimballe une batterie entière de casseroles. Ses anciens démons menacent de reprendre le contrôle de sa vie.

- L'ambivalence

Le héros est gentil, mais pas complètement. En fait, on n'en sait rien. Où est le bien, où est le mal ?

- L'erreur d'interprétation

Le héros est gentil, mais il s'est fait manipuler ou s'est trompé. Il doit faire machine-arrière toute, et défaire tout ce qu'il avait mis en place depuis le début du récit. C'est une autre façon de l'amener à se battre contre lui-même.

- L'apparence trompeuse

Le héros a l'air gentil. On lui fait confiance jusqu'au bout. Et puis, ha, ha ! on s'aperçoit

que c'est un coquin de première et qu'on s'est laissé avoir.

- Le héros est un mauvais garçon

Dans le thème du héros méchant, la plus grande difficulté consiste à faire avaler la pilule au lecteur. Il faut donc commencer par justifier cette méchanceté. Dans bien des cas, le héros est méchant parce que le monde lui-même est méchant. Le héros ne fait que s'adapter, afin de trouver le moyen de survivre à son environnement. Il faut également un fondement (une excuse) à cette méchanceté : le héros a beaucoup souffert, à sa place, vous aussi, vous seriez devenu méchant. Dans un grand nombre de cas, on lui offre une perspective quelconque de rédemption. Va-t-il la saisir ?

Bien avant Dexter ou Hannibal Lecter, des auteurs se sont laissés fasciner par le personnage du psychopathe, au point d'en faire leur héros (Scarface, James Bond, Batman, Nikita, Léon, etc.) L'exercice est pour le moins délicat et oblige à tordre les systèmes classiques à l'extrême. C'est sans doute ce qui le rend intéressant.

Le thème du héros méchant nous invite à nous interroger sur nos valeurs et sur celles de la société. Voici quelques façons de le mettre en scène :

- La rédemption

Après un dur combat contre lui-même, le héros méchant va devenir gentil. Ouf ! Soyez prudent avec ce poncif très utilisé.

- L'apparence trompeuse

Le héros (ou plus souvent, un personnage secondaire) a l'air très méchant. Et puis, ha, ha ! on s'aperçoit qu'il faisait semblant ! En fait, il cache un cœur d'or sous son apparence d'ours mal léché.

- L'ambivalence

Le héros est méchant, mais pas complètement. En fait, on n'en sait rien. Où est le bien, où est le mal ?

- Le cynisme absolu

Le héros est méchant, mais à bien y regarder, il a tout à fait raison. Dans la vie, c'est mieux d'être méchant. L'Enfer est plus marrant que le Paradis. C'est, par exemple, l'orientation de *Topaze*, de Marcel Pagnol, ou de *Bel-ami*, de Mautpassant.

Le déséquilibre des forces

Dans la comédie, le gentil finit par gagner. Dans la tragédie, c'est le méchant ou les forces divines qui semblent l'emporter.

Pour que l'issue du combat soit incertaine et que le suspens puisse se développer, l'auteur devra soigneusement veiller à l'équilibre, ou au déséquilibre, des forces qu'il met en jeu.

- Le héros est faible (David contre Goliath)

Le héros est généralement en opposition avec une force plus puissante que lui (un méchant, une organisation maléfique, ou la société tout entière). La logique voudrait donc que l'histoire finisse mal et c'est jus-

tement ce qui rend ce principe intéressant. Le récit va s'attacher à démontrer que la logique et la destinée ne sont pas toujours implacables. À force d'obstination, de courage et d'astuce, le héros (ou anti-héros, s'il est très maladroit) va parvenir à renverser les forces en jeu. C'est le combat du cœur contre la raison.

Dans la comédie, le héros triomphe. Dans la tragédie, il semble vaincu par la puissance qu'il voulait renverser, mais cette défaite n'est qu'apparente : en réalité, le héros a triomphé en préservant sa dignité. Il s'est sacrifié pour permettre au bien de l'emporter sur le mal.

Ou bien le héros se fait bel et bien écraser, et l'intrigue sombre dans un cynisme anti-conventionnel.

- Le héros est fort

Beau et fort, le héros de romance est également riche et intelligent. Avec tous ces atouts, on se demande bien ce qui pourrait lui arriver de grave. La solution est stupéfiante d'originalité : il a le cœur trop tendre et n'ose pas se lancer dans une histoire d'amour, de peur de souffrir. Moralité : l'argent et la beauté ne font pas le bonheur. L'avantage de ce schéma, c'est que certaines lectrices semblent ne pas s'en lasser. L'inconvénient, c'est qu'à part ces lectrices, personne n'accepte plus une intrigue de ce genre.

- Le héros est super fort (Superman)

Le thème du héros surpuissant a le mérite

de renverser le schéma classique de David contre Goliath, mais il pose un sérieux problème à l'auteur qui l'utilise : comment maintenir l'intérêt du lecteur alors qu'il est évident, dès le départ, que le héros va l'emporter ?

Dans son article *Comment ne pas écrire des histoires*, Yves Meynard décrit ce problème sous le nom de Syndrome de Star Trek : le vaisseau Enterprise, dans *Patrouille du Cosmos (Star Trek)*, utilise plusieurs technologies toutes-puissantes. Ainsi, les senseurs du vaisseau peuvent repérer et identifier un être humain n'importe où sur une planète, et le téléporteur peut le transporter d'un endroit à l'autre quasi-instantanément. Résultat : il est trop facile pour le capitaine Kirk et ses copains de se tirer d'affaire. Afin de générer un certain suspense, les scénaristes de la série doivent constamment inventer des excuses pour contourner la toute-puissance de leur technologie. Tel type de matière ne peut pas être téléporté, une tempête spatiale bousille les senseurs, le champ magnétique de la planète... euh non, une tempête d'anyons... ou plutôt un virus informatique... enfin, bref, on ne peut pas s'en servir de cet épisode-ci, capitaine. Pour que l'intrigue fonctionne, il faut que le héros surpuissant ait un **tendon d'Achille** (une faiblesse plus ou moins cachée). Pour Achille, c'est son tendon, pour Superman, c'est la kryptonite, pour Spiderman, c'est la substance noire, pour Batman, c'est la

mélancolie. Dans presque tous les cas, on constate que la tension dramatique est maintenue par un **conflit intérieur** du héros. Les combats qui se déroulent contre les forces du mal ne sont là que pour générer des scènes d'action. La véritable intrigue repose sur le combat qui se joue dans la tête du héros.

La révolution

Les actes du héros ont une portée qui le dépasse. Dans de nombreux cas, son rôle consiste ni plus ni moins à sauver le monde, ou à le changer, pour le meilleur. Révolutionnaire ou conservateur ? Votre héros devra choisir son camp.

- Le héros est révolutionnaire

Le thème de *David contre Goliath* se résume parfois au poncif « seul contre tous ». La force contre laquelle le héros se bat n'est rien d'autre que l'humanité toute entière, ou du moins, une faction très importante de la société (le pouvoir des multinationales ou celui des politiciens). L'intrigue s'appuie souvent sur les difficultés que le héros éprouve pour convaincre son entourage du bien-fondé de son combat.

Certains auteurs ont eu l'audace d'introduire le doute quant à la santé mentale du héros : a-t-il raison de se battre contre le système, ou est-il paranoïaque ?

- Le héros est contre-révolutionnaire

Le mal menace de se répandre à toute vitesse. Le héros doit absolument empêcher cela. Il va lutter contre des zombies, des vampires, un virus mortel ou une organisation secrète qui menace l'ordre mondial. Dans tous les cas, il se comporte comme un conservateur (ou un réactionnaire), puisqu'il tente de protéger l'ordre existant contre ce qu'il estime être une menace.

Là encore, il peut être intéressant d'entretenir un doute sur la santé mentale du héros, ou sur le bien-fondé de son combat.

[Source](#)

PISTES PÉDAGOGIQUES

Avant et après le spectacle

Donner le titre du spectacle à analyser aux élèves et recueillir leurs remarques et leurs hypothèses.

Travailler autour de la figure du méchant

Les différents méchants, leurs points communs... via des lectures, visionnage de films... questionner la définition de la méchanceté :

- si « méchant » était une couleur ?
- quel méchant connais-tu ?
- cite un méchant de fiction, cite un méchant de la vraie vie, cite un animal méchant, cite une fleur méchante, cite une couleur méchante, cite un défaut du méchant, cite une qualité du méchant. Mettre en mots et en images les premières impressions

Travailler autour de la thématique du récit

Les différentes formes langagières utilisées dans les contes, légendes et récits mythologiques ainsi que les images mentales ou métaphoriques qu'ils véhiculent représentent deux thématiques de travail intéressantes avec les élèves.

- Lire un récit en classe : mettre en mots et en images les premières impressions,

BIBLIOGRAPHIE

choisissez un personnage principal et le décrire, sa relation aux autres personnages..., définissez le lieu, les objets, les émotions...

- Repérer les techniques d'illustration qui définissent l'atmosphère du récit. Analyser le choix des couleurs, les traits des personnages, les décors utilisés...
- La thématique du récit de vie : qu'est-ce que c'est ? raconter son histoire ou celle d'un personnage fictif, raconter une histoire en changeant de point de vue : du point de vue d'un autre personnage...

Regrouper les comptes rendus en classe et proposer un travail de restitution créatif et ludique autour du spectacle et des thématiques (peintures, croquis, chanson...)

Légende

[WEB] lien cliquable

La sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Broca

de Pierre Gripari et Puig Rosado - Edition Folio Junior - 2007

Mille ans de contes Livre 1 Album

de Teagan White, Christian Guibbaud, Emile Jadoul, Virginie Guérin, Fabrice Turrier – Editions Milan - 2014

365 contes pour tous les âges Album

de Muriel Bloch (Auteur), Mireille Vautier (Illustrations) - Editions Giboulées - 1995

Les contes de fées et l'art de la subversion : Etude de la civilisation des mœurs à travers un genre classique : la littérature pour la jeunesse

de Jack Zipes et François Ruy-Vidal – Editions Payot - 2007

Série : Paco et la musique africaine, Paco et le jazz, Paco et l'orchestre...

de Magali Le Huche - Edition Gallimard

[WEB] [L'art du récit en France. État des lieux, problématique](#)

[WEB] [La Maison du Conte \(Chevilly-La-Rue\)](#)

[WEB] [« Le Conte. Définition du genre littéraire par L'espacefrançais.com »](#)

[WEB] [Autour du conte](#)

[WEB] [Bibliographie](#)

CONTACT

Emmanuel Mallet

Chargé des relations
publics scolaires
du Pôle culturel

01 39 15 92 16 ou 92 10
emmanuel.mallet@ville-houilles.fr

LA GRAINETERIE

**Pôle culturel et centre d'art
de la Ville de Houilles**

27 rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
pole.culturel@ville-houilles.fr
lagraineterie.ville-houilles.fr

Coordonnées postales :
Mairie de Houilles -
Pôle Culturel
16 rue Gambetta, CS 80330
78800 Houilles